

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

REVUE BI-MENSUELLE
Politique, Économique et Littéraire

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Rédaction et Administration :
4, Place Clichy, Paris (9^e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

3^e Année. — N^o 48 — 1^{er} FÉVRIER — 1919.

Abonnements :
Un An : 10 fr. — Six Mois : 5 fr.

Union sacrée

Nous nous inclinons respectueusement devant les décisions du Gouvernement polonais de Varsovie, présidé par Paderewski. Nous sommes les premiers à inviter tous les Polonais de ne voir à présent dans le Comité national polonais que les représentants de la Pologne, de toute la Pologne, et nous le faisons avec sincérité. Nous l'avons combattu, ne pouvant admettre l'usurpation de la représentation nationale par un seul parti politique.

Le Comité national n'avait aucune autorité pour parler au nom du pays, même étant considéré par M. Pichon, ministre des affaires étrangères, comme seul gouvernement polonais, reconnu par les Alliés. Fiers de notre passé, de nos luttes héroïques contre les oppresseurs, fiers de notre culture, de nos sentiments humanitaires, nous protestions contre le sans-gêne avec lequel on nous traitait. La Pologne n'est pas une Abyssinie, ni un Maroc. Par le nombre de ses habitants, par sa loyauté vis-à-vis de ses voisins, lithuaniens, ruthènes, la Pologne avait le droit de prendre sa place parmi les grandes puissances.

L'Union sacrée est réalisée en Pologne.

Le peuple martyr saura être à la hauteur de sa destinée.

Dr W. BRONISLAWSKI

Déclaration de M. Paderewski

Avant de commencer ma lourde tâche, je m'empresse à déclarer que le gouvernement précédent cède sa place pour des raisons patriotiques. Il accomplissait sa tâche dans des conditions les plus difficiles, guidé par la meilleure volonté et toujours d'accord avec sa conscience.

En plus de cette déclaration qui ne correspond nullement aux attaques envenimées de l'extrême droite, M. Paderewski a maintenu à leurs postes tous les représentants du gouvernement Moraczewski dans les pays étrangers, à savoir :

MM. Galecki à Vienne, Pruszyński à Belgrade, Kutylowski à Kieff, Mokrzyński à Stockholm, Wlodek à La Haye, Zaleski à Berne.

Le Comité National Polonais qui sera prochainement réorganisé, est appelé à représenter la Pologne auprès des Gouvernements des Puissances alliées.

MM. Roman Dmowski et Léon Waliszewski (socialiste) sont deux délégués à la Conférence de la Paix.

Vers l'Unité

Le Commissariat du Conseil suprême populaire de Posnanie, a envoyé au généralissime le télégramme suivant :

C'est avec la plus grande joie que la Posnanie a reçu la nouvelle de la formation du nouveau cabinet avec M. Paderewski en tête. Saluant cette action comme la preuve d'une idée patriotique, nous voyons en elle un pas décisif vers la consolidation de la nation entière. Nous vous sommes profondément reconnaissants et déclarons que nous appuyerons le gouvernement constitué par vous dans ses efforts de créer un Etat polonais grand et puissant.

Signé : Adamski, Korranty, Laszowski, Poszwinski.

Le Conseil populaire suprême polonais à Posen a annoncé, par décret, la prise de possession de l'administration financière du pays. Il a créé un trésor polonais spécial, ordonné que toutes les banques d'Etat, des communes et des institutions similaires publiques qui ont déposé auparavant leurs fonds dans les banques allemandes devront à l'avenir les verser au trésor public. Le Conseil populaire suprême a également interdit l'exportation des papiers de valeurs et des métaux précieux hors des frontières occupées par les troupes polonaises.

Communiqué officiel du gouvernement de Varsovie

Le gouvernement présent déposera son pouvoir à l'Assemblée Constituante (élections le 26 janvier) convoquée pour le 9 février, qui désignera un gouvernement définitif.

Depuis le désarmement des Allemands (10 nov. 1919) la Pologne cherche par tous les moyens la possibilité de lier des relations avec l'Entente et d'obtenir un appui matériel en armes et vêtements.

Elle réclame le renvoi des troupes polonaises de France.

L'armée, organisée par le généralissime Pilsudski, combat actuellement sur trois fronts : en Galicie orientale contre les bolcheviks ukrainiens, plus au nord-est contre les bolcheviks russes, à l'ouest contre les Allemands. Manque d'armement et d'équipement.

Finances : L'emprunt intérieur a dépassé largement les espérances en atteignant en quelques jours un milliard.

Intérieur : L'établissement de l'ordre se poursuit d'une façon très satisfaisante.

Lutte très énergique pour parer la misère, le chômage. Impossibilité de mettre en mouvement l'industrie détruite complètement par les Russes et les Allemands.

Seules les mines de charbon fonctionnent normalement.

Chemins de fer : Exploitation parfaite, malheureusement avec une quantité très faible de locomotives et de wagons. Toute la Pologne n'a qu'un 1/4 de wagons et de locomotives que possédait le Royaume du Congrès seul.

Les administrations comme postes, télégraphes, instructions, agriculture, approvisionnement, etc., sont organisées et fonctionnent bien.

L'Enquête en Pologne

Le Conseil suprême de guerre inter-allié a décidé d'envoyer en Pologne une mission composée de deux délégués, l'un civil, l'autre militaire, de l'Amérique, de l'Empire britannique, de la France et de l'Italie.

Les huit délégués qui composeront cette commission ne sont pas encore désignés. Délégués de la France : M. Noulens, ambassadeur de France en Russie et le général Niessel.

Cette décision semble entraîner l'ajournement de toute résolution définitive en ce qui concerne les affaires de Pologne. Nous l'espérons du moins et la logique le veut. Il serait en effet tout à fait inadmissible qu'une résolution importante fut prise avant réception des conclusions de cette commission.

Où, si l'on calcule la durée du voyage et le temps nécessaire à l'enquête, il faut reconnaître que ce n'est pas avant le 20 février que la conférence pourra être saisie du rapport de la commission.

EN POLOGNE

Concours de banques scandinaves

Des représentants des banques scandinaves et des délégués d'entrepreneurs de Christiania viennent d'arriver à Varsovie, dans le but de nouer des relations économiques avec la Pologne. Les délégués proposent d'ouvrir au gouvernement, aux communes et aux corporations de Pologne un crédit pouvant s'élever jusqu'à un milliard, afin de faciliter la reconstruction du pays, et pour conjurer la crise des habitations pendant les quelques années qui vont venir, jusqu'au moment où l'industrie polonaise aura recouvré ses forces, de fournir à la Pologne une quantité importante de maisons en bois, démontables.

A Varsovie

On mande de Varsovie, à la date du 21 janvier, que le ministère des affaires étrangères dont s'est chargé M. Paderewski sera dirigé par une commission spéciale de cinq membres composée de MM. Witos, populiste galicien ; Daszynski, socialiste galicien ; Budzinski, membre du club des partis de Varsovie ; Ladislas Seyda, Posnanien, et Bukowicki, activiste de Varsovie.

On voit que le nouveau gouvernement a le souci de faire appel non seulement à tous les partis, mais encore aux représentants des trois tronçons de la Pologne. C'est le même esprit qui a inspiré la composition du nouveau gouvernement.

Il convient, en effet, de remarquer que des treize collaborateurs de M. Paderewski, sept sont originaires de l'ancienne Pologne russe (Wojciechowski, Eberhardt, Janitzki, Przesmycki, Iwanowski, Minkiewicz et Supinski), deux sont Posnaniens (Honcia et English) et quatre Galiciens (Janiszewski, Linde, Prochnik et Wroczynski).

Au point de vue des capacités, il faut relever que M. Wojciechowski, économiste éminent, est le créateur de nombreuses coopératives. M. Honcia était directeur de la Banque commerciale des sociétés coopératives de crédit.

D'après des informations datées de Varsovie du 21 janvier et transmises par le bureau de correspondance viennois, le gouvernement polonais aurait, dans la nuit de samedi à dimanche, fait procéder à de nombreuses perquisitions dans l'intention d'arrêter les agitateurs bolchevistes. Une quarantaine de personnes ont été incarcérées ; parmi elles se trouvent deux citoyens allemands. Des perquisitions particulièrement sévères ont été faites dans les bureaux de l'Union ouvrière. Un numéro du journal socialiste de gauche *Sztandar Soeyalizmu* (*l'Étendart du socialisme*), a été confisqué. Le journal a reçu l'ordre de cesser sa publication pour une période indéterminée.

En Posnanie

Malgré les nouvelles de ces jours derniers, qui pouvaient faire croire à la conclusion d'une trêve entre Polonais et Allemands, on continue à se battre en Posnanie et la fortune semble favoriser les armées polonaises.

D'après un télégramme de Berne, en date du 22 janvier, les armées polonaises auraient atteint Bromberg, et la ligne de combat dans cette région passerait actuellement par Bromberg et Hohensalza.

Dans le sud-ouest de la Posnanie, un combat acharné s'est déroulé auprès de Lissa (Leszno), où les Polonais ont battu les Allemands. De même près de Kobylagora. Les Allemands ont perdu des prisonniers et des mitrailleuses. Le général Dowbor-Musnitzki a pris le haut commandement du front de Posnanie.

Le gouvernement de Berlin s'efforce de paralyser un mouvement qui menace de lui faire perdre la Posnanie avant même que la Conférence de Paris ait pris des décisions sur cette grave question territoriale. Un escadron de uhlands a traversé Berlin hier soir en route pour la Posnanie, où il va renforcer les effectifs opposés aux Polonais.

Les uhlands ont été chaleureusement acclamés, paraît-il, par la population berlinoise.

En Galicie

Les succès des Polonais à Lemberg, un moment contestés par les Ukrainiens, paraissent s'accroître. Les troupes du général Romer ont pris, dit-on, des positions importantes au sud de la ville, et couronnant leur victoire, seraient sur le point de l'envelopper par le nord.

La mission franco-anglaise envoyée par le général Franchet d'Esperey, sur l'ordre du maréchal Foch, et qui est placée sous le commandement du général Barthélemy, est arrivée à Cracovie.

Les autorités et la population ont accueilli les Français et les Anglais avec un enthousiasme chaleureux.

La mission franco-anglaise se joindra à la mission anglaise commandée par le colonel Wade ; les deux missions réunies se rendront de Cracovie à Lemberg dans le but d'amener un armistice entre les Polonais et les Ukrainiens jusqu'à la décision du Congrès de la paix.

Préparatifs militaires sur le front oriental

Bâle, 23 janvier.

Le gouvernement allemand paraît résolu à intervenir contre la Pologne et la *Frankfurter Zeitung* donne ces détails sur les préparatifs militaires faits sur le front oriental.

Les troupes qui avaient été concentrées à Berlin et dans les grandes villes pour assurer la tranquillité des élections sont maintenant disponibles et vont être transportées en Pologne. Dès le 24 janvier, le G. Q. G. sera transporté à Kolberg ; deux commandements d'armée seront constitués dans l'est. L'armée du nord aura son quartier général aux environs de Königsberg et sera placée sous le commandement du général Otto von Below, qui aura pour chef d'état-major le général von Seek. De ce quartier général dépendra la 10^e armée allemande, commandée par le général von Falkenhayn, qui était concentrée jusqu'à ces derniers jours à Vilna et dont le quartier général a récemment été transporté à Grodno. L'armée du sud aura son quartier général à Sagan ; elle sera commandée par le général von Wyrsh, avec pour chef d'état-major général le général von Losberg.

Le successeur de Ludendorff, le général Groener, est arrivé le 21 janvier à Berlin et a eu de longs entretiens avec le ministre de la guerre et le général von Seek.

Le Conseil municipal de Dantzig a prié Hindenburg de garder à la patrie allemande Dantzig et la province. Hindenburg a répondu par le télégramme que voici :

Que les habitants de Dantzig soient assurés que la direction des armées a préparé depuis longtemps toutes les mesures indispensables pour la protection des provinces menacées. La condition nécessaire pour le succès est la ferme volonté de tous les Allemands de tout risquer et d'être

prêts à tous les sacrifices pour protéger le pays. Je me réjouis de voir cet esprit animer la ville de Dantzig et je vous souhaite le meilleur succès pour la prospérité de la Marche de l'Est et de toute la patrie.

On mande de Posen à Wolff que d'après une ordonnance du conseil supérieur polonais, tous les Polonais appartenant aux classes d'âge 1897, 1898, 1899 reçoivent l'ordre de se présenter pour faire partie de l'armée active.

Dans la région de Thorn, l'avance des troupes polonaises a été arrêtée sur toute la ligne. Les Polonais ont été arrêtés à 10 kilomètres de Bromberg, dans leur avance. Thorn n'est pas menacé pour le moment.

Les Allemands sont résolus à s'emparer de tous les approvisionnements des Polonais de Prusse, au cas où les provinces polonaises d'Allemagne seraient restituées à la Pologne. Les Allemands les considèrent comme plus importantes pour l'Allemagne que la rive gauche du Rhin. Ils résisteront de toute leur force au rétablissement de la Pologne, car ce rétablissement constitue pour eux la ruine de leurs ambitions d'expansion vers l'est. Ebert a déclaré que si l'Allemagne s'emparait de ces territoires elle pourrait accroître son influence dans le sud et dans l'est et reconquérir, dans l'ouest, ce qu'elle a maintenant perdu.

En Lithuanie

D'après une communication de l'état-major polonais du 19 janvier, les troupes polonaises ont occupé de nouvelles positions à l'ouest de Brest-Litovsk et ont déjà occupé plus de 300 kilomètres carrés précédemment entre les mains des Allemands. Ceux-ci n'occupent plus que le secteur fortifié de Brest-Litovsk.

A l'est de Ravaruska, la cavalerie polonaise a repoussé les troupes ukrainiennes. Dpmazyr, au nord de l'Eipell, a été occupé par les troupes polonaises.

Assassinat d'une mission bolcheviste

Le ministre des affaires étrangères à Varsovie communique officiellement, au sujet de l'assassinat de la mission de la Croix-Rouge bolcheviste russe, que cette mission fut reconduite sous escorte militaire jusqu'à la frontière russe et débarquée à la station de Lapy, où l'escorte la quitta. Au lieu de continuer son chemin et de rentrer en Russie, la mission, qui, sous le couvert de la Croix-Rouge, voulut continuer à exercer sa propagande bolcheviste en Pologne, franchit clandestinement la frontière polonaise. Près de Minsk Mazowiecki, c'est-à-dire bien loin de la frontière où elle se trouvait à l'insu des autorités polonaises, elle fut assaillie et exterminée par des bandits qui dévastent le pays.

Le Rhin et l'Oder

M. Joseph Lipkowski dans la « Pologne Libre, (n° 6), se fait porte-parole de l'impérialisme. Pour donner une argumentation solide à sa thèse qui est en opposition avec les réalités et les programmes du président Wilson, il a recours à des racontars colportés par quelques journalistes, dont l'aplomb n'a d'égale que l'ignorance : « la démocratisation et la révolution allemandes sont ambiguës ».

Comme le maintien de l'Allemagne dans un esclavage perpétuel, est inadmissible — dit M. Lipkowski — il suffit de réduire à l'impuissance la Prusse. Et pour la réduire, il émet le vœu de mettre en esclavage une partie de la Prusse. Voici sa thèse :

« On peut le faire sans porter la moindre atteinte aux principes de justice et du droit, en lui enlevant simplement les territoires qu'elle détient uniquement par conquêtes ou par rapines, et en créant sur ses frontières, ouest et est, des remparts naturels et infranchissables.

C'est par son front oriental que la Prusse continuerait, si on n'y prenait garde, à menacer l'Europe. Laissez en contact direct avec la Russie, elle prendrait rapidement une telle emprise sur ce peuple primitif et inconscient, que l'équilibre européen serait promptement compromis. Il est donc indispensable d'élever entre la Prusse et la Russie une barrière infranchissable, en rétablissant la Pologne grande et forte.

Il faut donc reprendre à la Prusse toutes les terres polonaises qu'elle détient depuis le partage de la Pologne, comme la Posnanie et la Prusse occidentale, ainsi que les terres polonaises qu'elle s'était appropriées antérieurement, comme la Silésie et la Prusse orientale (l'ancienne Prusse ducale de la République polonaise).

Mais cette frontière ne présente aucune sécurité stratégique. Il faut donc faire à l'est de la Prusse ce qu'on aura fait à sa frontière ouest, c'est-à-dire établir une barrière naturelle sur l'Oder et neutraliser la rive droite de ce fleuve, depuis la Silésie polonaise jusqu'à la Baltique.

Ces territoires : la Poméranie et une partie du Brandebourg, sont des terres slaves, arrachées aux Polonais. Il n'y a, dans ces provinces, pas un village, pas une ville dont la civilisation ne fût polonaise. Même les noms de ces provinces : Poméranie (Pommern) et Brandebourg, qui n'ont aucune signification étymologique allemande, sont des noms polonais corrompus et veulent dire « Pays riverain de la mer » (Pomorze) et « Forêt protectrice » (Bronibor) ».

L'absence de frontière naturelle a occasionné des guerres. C'est vrai pour le passé. Fort heureusement le monde moderne, la Société des nations, possède un outillage plus

KRISTKA

Par CASIMIR TETMAIER

Ce fut à midi, un jour de septembre avancé, que Kristka et Yanek se rencontrèrent.

Un soleil pur et sans chaleur se répandait sur les champs et pénétrait la couche de gelée blanche et bleue. Les montagnes apparaissaient luisantes et découpées comme les vitraux d'une église en hiver. Au delà du bois s'élevait un brouillard translucide et vibrant.

Dans les champs, s'alignaient les gerbes d'avoine dorée. Les jeunes pins projetaient çà et là des ombres lourdes, qui contrastaient avec celles plus légères des aulnes et des bouleaux.

Les clôtures de bois brillaient comme l'acier poli. Parfois passait un chariot de seigle qui semblait baigner dans sa propre ombre ; et l'eau d'un ruisseau faisait scintiller des diamants vivants.

Sur les chaumes dorés, le bétail passait : les vaches traînaient leur ombre lentement, puis soudain s'arrêtaient dans le soleil qui leur donnait des tons de cuivre. Tantôt l'une d'elles meuglait, appelant son veau ; tantôt un berger chantait, tantôt une bergère. Près du bois, des enfants faisaient du feu, et, au-dessus de la flamme, point de pourpre éclatant attaché au sol, la fumée d'argent et d'azur montait droite et haute.

Au loin, derrière les prairies, bruissaient les torrents éternels et monotones.

L'air était d'un calme cristallin et le plein soleil faisait étinceler la glace sur les arbres engourdis.

Kristka avait alors seize ans et gardait les vaches. Elle était étendue sur une butte de gazon, la jupe relevée presque

jusqu'au genou, et faisait tourner son fouet au-dessus de sa tête.

Elle éprouva une bizarre sensation en se déplaçant, comme si quelqu'un l'eût poussée par les épaules, pour s'installer plus commodément.

Puis elle se mit à chanter à pleine voix.

Soudain, elle perçut un bruit au-dessus de sa tête, et une voix mâle prononce :

— Pourquoi chantes-tu ainsi, la fille ?

Kristka ne répond pas, tant ses yeux sont éblouis : devant elle se dresse un jeune homme qui semble descendre du soleil. La plaque métallique de sa poitrine, la boucle de son ceinturon, les anneaux qui parent sa hachette, tout cela brille d'un grand éclat. Pareillement riche est son manteau et sa culotte à dessins rouges ; et sous les bords de son chapeau noir se détache la belle carnation de son visage, où ses yeux bleus sont comme des fleurs couvertes de rosée.

Kristka admire longtemps ; lui le remarque et sourit :

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— Tu m'as fait peur.

— Serais-je quelque monstre ? dit-il en riant.

— Mais non ; seulement tu as fait du bruit au-dessus de ma tête, alors j'ai eu peur.

Le jeune homme resta debout encore un instant. Il était visible que Kristka lui plaisait. Elle le regarda rapidement dans les yeux.

— Tu vas loin ?

— Je vais... où je vais... Vers les Lacs ; j'ai des chèvres par là.

— Quelle est cette plume que tu as ? dit Kristka.

— Une plume d'aigle. La veux-tu ?

— Qu'en ferais-je ? Où la mettrais-je ? A mon châte ?

— Reste assise, répliqua le jeune homme en lui posant la main sur la gorge.

— Eh bien ! Eh bien ! Bas les pattes !

Elle repoussa si fort cette main qu'elle fut lancée en arrière et lui fit courir un frisson par tout le dos.

— Mais es-tu donc la fiancée du Christ ?

Il tâchait de n'en rien laisser paraître, mais il était un peu confus. Kristka se sentit tout à fait sûre d'elle. Elle aurait voulu trouver quelque raillerie, mais devant le visage rosé sous le chapeau noir à plume longue, elle ne pouvait prononcer une seule parole. Il s'en rendit compte et sourit de nouveau :

— On peut penser que tu es méchante !

Il s'assit à côté d'elle, sur le monticule.

— J'ai le temps, dit-il.

— Oui, il n'est pas tard, répondit Kristka, toute frissonnante.

— Que chantais-tu à mon arrivée ?

L'étonnement saisit Kristka, parce qu'elle sentit soudain qu'elle avait honte, et que cela ne lui était jamais arrivé.

— Tu as donc entendu ?

— Oui. Eh bien, qu'était-ce ?

— J'ai oublié.

Prends garde que je ne te le rappelle !

— Et comment ?...

Kristka rougit et détourna la tête.

— Comment?... reprit le jeune homme ; mais ainsi !

Et la saisissant par son châle rayé, il l'attira vers lui.

— D'où viens-tu ? demanda Kristka.

— De Gronia.

— Et quelles chèvres as-tu dans les Lacs ?

La méfiance se glissait dans sa tête de montagnarde.

— Eh ! mais je t'ai dit cela seulement pour parler, et n'ai point de chèvres, dit Yanek.

— Comment cela ?

— Je ne fais que traverser la contrée.

— Où vas-tu ?

complet pour organiser la vie des peuples. La distribution des richesses minières entre les nations, la configuration des régions industrielles, le tracé des voies de communication fournissent, si l'on sait en user, de puissants moyens pour renforcer la structure des Etats et pour garantir, par conséquent, la solidité de la paix.

Sodalus Marianus.

REVUE DE LA PRESSE

Le ministère Paderewski et l'opinion

Un communiqué officiel du ministère des affaires étrangères de Varsovie confirme que dans sa déclaration du 16 janvier, M. Paderewski, après avoir rendu hommage à la bonne volonté du gouvernement précédent, promet d'assurer la convocation rapide de la Diète, la défense efficace des frontières et l'approvisionnement énergétique du pays. Le nouveau président du conseil entend préciser d'une façon définitive les relations de la Pologne et de l'Entente, dont la République polonaise se considère comme l'alliée.

La presse polonaise accueille avec satisfaction le ministère Paderewski auquel elle se déclare prête à faire crédit.

Le *Kurjer Polski*, organe des démocrates modérés, écrit : « Nous saluons avec confiance le nouveau gouvernement et nous espérons qu'il sera en état de garantir l'équilibre social indispensable à l'époque des élections et de la convocation de la Constituante. Nous trouvons bonne pour le présent, de même que pour les débuts de la Constituante, la forme d'un ministère professionnel. La personne de Paderewski s'élève au-dessus de tous les autres membres du gouvernement. C'est à lui que reviennent les tâches les plus lourdes de responsabilité; c'est lui qui est le dépositaire de ce fonds de confiance générale dont jouit le nouveau gouvernement. Les rapports de parfaite intelligence entre lui et le chef d'Etat nous serviront de garantie de l'ordre dans le pays. Pilsudski et Paderewski sont les représentants des deux camps opposés. Tous les deux sont au-dessus des malentendus de partis. Ils sont bons patriotes. Leur influence morale peut adoucir les antagonismes ».

Le *Kurjer Poranny* (radical), déclare : « Voilà une belle journée de notre nouvelle histoire. C'est un fait glorieux, attestant notre effort vers le grand avenir qui est réservé à la Pologne restaurée ».

Le *Gazeta Polska*, radicale démocratique, organe de Pilsudski, constate : « A la tête du nouveau ministère se trouve un homme jouissant d'une popularité énorme dans le pays et à l'étranger : Ignace Paderewski. Il a invité à collaborer avec lui des spécialistes éminents, des gens d'opinion politique et sociale modérée. Ce ne sont pas des gens

appartenant à notre camp politique; pourtant nous sommes obligés de reconnaître que leurs aptitudes et leurs titres sont sérieux. Ainsi nous saluons le nouveau ministère sans mauvaise volonté et nous espérons que les partis de gauche donneront une preuve d'esprit politique et d'attitude patriotique en s'abstenant de faire de l'opposition contre Paderewski. Aux élections le pouvoir restera aux mains des démocrates. Cette fois, ce sera un pouvoir sanctionné par la volonté du peuple ».

Le *Gazeta Warszawska*, organe national démocrate consacre la plus grande partie de son exposé aux attaques dirigées contre le cabinet démissionnaire et ajoute : « La journée d'aujourd'hui est pour le peuple polonais une journée de grande joie et de grandes espérances. Nous sommes sûrs que les efforts de Paderewski, en vue de maintenir l'ordre dans le pays et d'organiser la défense de nos frontières, seront couronnés de succès ».

Note Bibliographique

Paul Carnot, professeur à la Faculté de médecine de Paris. *L'enseignement de la thérapeutique*. Leçon inaugurale.

De très nombreux médecins polonais, anciens étudiants et étudiants de l'Université de Paris, ont appris avec joie la nomination de leur ancien maître ou camarade à l'importante chaire de la thérapeutique. Paul Carnot continue les traditions de cette grande famille, universellement respectée. Dans la famille médicale, il appartient à cette phalange de savants qui illustre la science française. Sa place était désignée à côté des maîtres que nous vénérons : Chauffard, Quénu, Brocq, Darier, Vaquez, Netter, Marfan, Jean-Charles Roux.

Le D^r Carnot a pris possession de sa chaire le jour de la rentrée des troupes françaises à Metz.

« Aujourd'hui — dit-il — dans le triomphe, la France resplendit devant le monde ébloui, si belle, si courageuse, si loyale, si éprise d'idéale justice et de liberté pour tous qu'elle a conquis des amitiés inestimables et qu'elle entraîne avec elle l'humanité tout entière. Demain, sans prendre haleine, nous devons la maintenir, dans la paix comme dans la guerre, à la tête des Nations ».

Le rayonnement de la science médicale française dans l'Univers se maintiendra, car elle n'a jamais servi d'autres intérêts que ceux des malades. La grande supériorité de l'éducation médicale française c'était l'intimité familiale et les liens mutuels d'affection qui s'établissaient entre maîtres et élèves. Et, je suis heureux de trouver cette profession de foi chez le D^r Carnot.

Pendant plusieurs années, avant la guerre, j'étais un modeste colporteur de la science française dans les pays

slaves et je n'ai cessé de signaler le grand charme de ces leçons-causeries au chevet du malade.

Le professeur Carnot réserve dans ces cours une place importante à la psychothérapie : le médecin-praticien doit savoir disposer de tous les moyens curatifs pour « mettre son malade dans des conditions de sécurité morales, d'euphorie qui facilitent la lutte contre la maladie ». C'est une heureuse innovation dans l'enseignement.

M. Carnot est resté fidèle aux traditions de sa famille : il garde un culte de la Pologne.

D^r W. B.

Chronique locale

Association « Zgoda »

Dimanche, 19 janvier, a eu lieu l'Assemblée générale. Le bureau a rendu compte des démarches faites auprès des pouvoirs compétents concernant les relations postales avec la Pologne. Le Comité a décidé d'ouvrir immédiatement un vestiaire et un bureau de placement pour les prisonniers civils polonais qui affluent en grand nombre à Paris. MM. Spalter, 10, rue Thorigny, F. Preiger, 123, Fg Poissonnière, Gelbspan, 79, rue du Temple, ont bien voulu se charger de ces deux attributions. Pour empêcher la mendicité, on prie tous les membres de la Colonie polonaise à Paris d'envoyer leur don au trésorier de *Zgoda*, M. Goldschneider, 5 rue des Quatre Fils.

Les membres du bureau ont été priés de faire des démarches nécessaires auprès du Comité national polonais pour l'admission de deux délégués à l'Office des affaires civiles, pour faciliter les formalités consulaires.

La réunion a été clôturée par un concert. M. Duval, accompagné par M^{me} Rœpius a interprété avec maestria quelques œuvres de Wieniawski et de Chopin. M^{lle} Mirska, qui a chanté plusieurs mélodies polonaises et françaises, a été très applaudie. Sur la demande générale, la gracieuse cantatrice, a exécuté l'Hymne polonais et la Marseillaise.

De nombreuses personnes nous demandent quand on pourra aller en Pologne. Il est absolument impossible de fixer la date: premier train Paris-Varsovie dans les premiers jours de février. Les moyens de communication sont très restreints en Suisse. On ne peut plus songer d'aller par l'Allemagne avant la conclusion de la paix. D'ailleurs, l'Agence Wolf dit :

Malgré que le trafic des services de voyageurs de chemins de fer soit déjà très réduit, l'administration se voit contrainte de procéder à de nouvelles restrictions, en particulier dans le trafic des trains de voyageurs et des express, et ceci déjà à partir du 23 janvier. A partir de cette date ne circuleront plus, dans tout le pays, qu'une douzaine environ d'express.

En amont, vers les sources! j'ai besoin de voir quelqu'un; et ses yeux brillaient astucieusement sous ses sourcils.

Alors Kristka remarqua qu'il portait à sa ceinture deux couteaux et un pistolet.

« Oh! pensa-t-elle, c'est un bandit ». Et son cœur se remplit à la fois de surprise et d'extase.

— Et quand repasseras-tu?

— Dans une semaine, je pense, ou dans cinq jours. Tu restes à ce pâturage-ci?

— Oui.

— Et comment t'appelle-t-on?

— Kristka. Et toi?

— Yan. Veux-tu m'embrasser?

Et Yanek l'étreint et l'embrasse, tandis qu'une lassitude se répand dans les veines de Kristka...

Lorsqu'il la quitta pour la forêt et la montagne, souple et grand dans son manteau blanc, la longue plume de son chapeau flottant au vent, quelque chose étreignit sa poitrine, et à pleine voix elle lui jeta :

Comme je te plains, comme je te plains,
Cher ami de cœur.
Je ne t'oublierai, je ne t'oublierai
Jamais, oh! jamais!

Et de loin il lui répondit:

La belle, ne pleure pas,
Bien que j'aie brigandé :
Prie Dieu et je reviendrai
Pour toujours chez toi...

Longtemps encore sa chanson arriva de la forêt jusqu'à Kristka. Puis la voix s'éloigna et s'évanouit.

C'est ainsi qu'il la quitta pour entrer dans le givre blanc, dans la solitude morne de l'automne. Il chantait gaiement, il était rosé, et vêtu comme pour la fête, avec des armes brillantes et un ceinturon brillant.

Puis tout se tut autour de Kristka.

Un ardent midi de juillet. Kristka marchait dans la montagne, sous les pins grandissants. On entendait au loin les clochettes des chèvres. Kristka marchait triste et chantait :

Ma couronne virginale,
Elle est tombée de ma tête,
A roulé dans la rivière
Et git dans l'onde rapide.

« Et moi, je ne le regrette pas trop », pensait-elle en son âme; et elle continuait :

Heï, vous, les braves gars,
Ayez la crainte de Dieu,
Et tirez de la rivière
Ma couronne virginale...

— Ah! oui, ils la tireront, les enfants du diable, dit-elle à mi-voix. Un instant elle prêta l'oreille. Les douces clochettes sonnaient au loin, intermittentes.

Elle reprit plaintivement :

Les yeux bleus de Yan
Sont ma meilleure joie ;
Les blanches mains de Yan
Refusent le travail...

— Et à quoi bon le travail? N'y a-t-il pas assez d'argent dans les villes et les bazars?... Oh! comme sa plume brillait lors de notre première rencontre... L'automne approche... Il y aura bientôt trois ans...

O toi, le brave, reviens-moi,
Ou fasse Dieu que je rêve de toi.
Je ne peux pas t'oublier,
Maître de mon cœur...

— Où est-il? Seigneur, Seigneur!... Où est-il? Il rôde peut-être aujourd'hui près des hameaux.

Soudain, une voix s'élève dans la montagne, dans la forêt, derrière les rochers où broutent les chèvres au matin. C'est la voix forte et mâle de Yanek :

Je suis très pauvre, mais je chante.
Les petits oiseaux chantent bien,
Quoiqu'ils soient plus pauvres que moi.

— Yanek, Yanek, s'écrie Kristka en courant, les bras étendus, vers la montagne, vers les rochers.

Et lui, orgueilleux et élané, sort d'entre les pins en chantant.

— Yanek, mon Yanek! murmure Kristka essoufflée en s'abattant sur sa poitrine; mon aimé, mon bien précieux!

— Comment va la santé? répond Yanek; j'ai faim! As-tu quelque chose à manger, là, dans le hameau?...

(A suivre).

DRAPEAU POLONAIS

L'aigle blanc sur fond amaranté; différentes dimensions
40 fr. et 25 fr.

S'adresser: M^{me} JANUS, 86, Boulevard des Batignolles (Métro Villiers)

MANUFACTURE DE CASQUETTES
ET CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, Rue de Thorigny, 10 — PARIS

Nous recommandons contre les maladies de l'estomac
une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse

EAU DES POUQUES

(Dans toutes les pharmacies)

I. GOLDSCHNEIDER

Couturier-Fourreur

19, Rue Vignon, 19

PARIS

TROUSSEAUX POUR HOMMES

CHEMISERIES LÉON

64, Rue Lafayette, 64 — PARIS

BIENEFELD Jacques

DIT BINCU

ACHAT de perles fines, pierres précieuses

BIJOUTERIE D'OCCASION

62, Rue Lafayette — PARIS, Téléphone: Central 90-10

GRAND STOCK DE FIL GLACÉ

Français et Anglais

EN GRANDES ET PETITES BOBINES

10.000 et 12.000 yards

TOUTES SORTES DE FOURNITURES

pour Fourreurs, Chapeliers et Tailleurs

Maison Polonaise, Armand FISCHGRUND

9, Rue Saint-Merri — PARIS (IV^e)

The "MODERN OPTICAL C^o"

(AMERICAN SYSTEM)

OPTICIENS SPÉCIALISTES POUR LA VUE

Exécution des Ordonnances de MM. les Docteurs

N. QUENTIN, D^r

5, Boulevard des Italiens - PARIS

BAGUES RICHES — PIÈCES DE COMMANDE — DESSINS

RUBEL FRÈRES

JOAILLIERS-FABRICANTS

22, Rue Vivienne, 22

PARIS

S. BESTER

PELLETIER-FOURREUR

43, Rue d'Hauteville

PARIS

GRAND CHOIX

PRIX MODÉRÉS

RECONSTITUANT

Le plus Puissant, le plus Scientifique, le plus Rationnel

TRICALINE

A BASE DE SELS CALCIFIQUES ASSIMILABLES

Souverain contre Bronchites chroniques ou autres, Anémie, Maladies d'Estomac, Grippe, Convalescences

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN

à base d'OXYGÈNE à L'ÉTAT NAISSANT

de Menthol faiblement dosée, de Cocainovaine, de Benzocaine
de soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable, souve-
raines dans le traitement des Affections des Veies respi-
ratoires et de la Gorge, de l'Hygiène de la Bouche et
des Dents — 3 fr. la boîte

En Vente dans toutes les Pharmacies

descentes dangereuses
obstacles imprévus,

Vélo

D'UN FREIN
TOURISTE

Le Touriste Bowden

Breveté s.g.d.g.

JEAN
ROUTIER.

BOWDEN

COMPTOIR GÉNÉRAL des FREINS de CYCLES LTD

DIMITRI PERESS 19 Av. du ROULE Tél: Wagram 89.29.

Admin: Délégué (Neuilly sur Seine)

Directeur: D^r BRONISLAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction: J. JANUSZEWSKI. — Gérant: L. CHOLESKI. — Administrateur: J. M. ZIMOCKI.

IMPRIMERIE N. L. DANZIG, 26, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS — PARIS.